

Lits et literie

C'est le point faible, et même sombre de la vie de chalet. On sait que ceux-ci ne possédaient aucune chambre dès les origines à la fin du XVIII^e siècle. Les bergers se trouvaient un coin dans l'écurie, et sur de la paille, avec quelque couverture, ils se contentaient de cette formule. Ils n'avaient d'ailleurs pas le choix. Le contrat ne stipulait d'aucune manière qu'ils avaient droit à plus de luxe !

Chambres donc construites au début du siècle suivant, une ou deux suivant les cas. Mais chambre ne veut pas dire une literie de luxe. On se contentait donc de grabat, de ces trucs que l'on ne voulait plus au village et que l'on montait au chalet, car pour les bergers tout était bon. Une fois de plus ils devaient se contenter. Situation qui perdura pendant plus d'un siècle, sans devoir considérer que le matériel allait s'améliorer de manière conséquente. On en restait à la formule qu'une literie qui arrivait en bout de course au village, pouvait encore servir au chalet.

Paul Hugger témoigne de cet état encore dans les années septante. Il écrit, Jura vaudois, pp. 93 et 94 :

Les chambres à coucher des bergers sont de simples cubes de planches installés dans les combles. Elles n'offrent pratiquement aucun confort. Le mobilier rudimentaire comporte un ou deux lits qui se réduisent souvent à une caisse posée sur quatre pieds (« lits à pans ») : « Les lits étaient de planches qui reposaient sur des piquets. On mettait deux perches horizontales, et voilà. On y dormait très bien, seulement on était des fois trois dans le même lit », raconte un vieux berger de la région de Bassins. Une chaise, quelquefois une table, plus rarement une armoire, complètent l'équipement. Les habits sont suspendus à des crochets ou à des clous le long des parois. Le lit est presque toujours défait avec les oreillers et les couvertures roulés en boule. Aussi la pièce communique-t-elle une impression d'inconfort. D'anciens bergers se rappellent que l'on dormait fréquemment jadis sur de la paille, du foin ou même des brindilles de sapins (du « derbel ») que l'on avait étendus sur le plancher au-dessus de la cave à fromage. On y accédait par une échelle, il n'y avait pas encore de chambre. Sur les brindilles ou la paille on avait tendu un drap, le « fleurier », et là c'était là la couche des bergers. Ces conditions se sont maintenues le plus longtemps sur les alpages élevés où le bétail ne séjourne que peu de semaines. Cependant, vers 1920, tous les chalets possédaient sauf erreur une chambre.

...

Depuis que les toits de bardeaux portent un revêtement de tôle, les bergers dont la chambre se situe directement sous la toiture se plaignent de la touffeur qui rend le sommeil de plomb pendant les premières heures de l'après-midi réservées à la sieste. Résultat : à la Bassine j'ai vu, à midi, un berger se coucher à même le plancher de l'étable. Les conditions d'hygiène des chalets jurassiens laissent encore bien à désirer. A de rares exceptions près, comme aux Monts de Bière (Le

Bucley) où il existe des douches, les installations sanitaires manquent trop souvent. Les « chiottes » se trouvent d'habitude dans de petites cabanes penchées, adossées à l'étable ; certaines sont en tôle ondulée. Parfois elles font défaut (Pré d'Etoy), obligeant les bergers à s'éclipser sous les sapins proches, à moins que l'étable ne serve à cet usage : « Il fallait trotter sous les sapins ».

Si l'on considère le plan du Pré d'Etoy, PH p. 159, on se rend compte qu'en prolongation de la cuisine, au nord, se trouvait la chambre à coucher du fromager, dit Nono. C'est là qu'il avait son lit, construit dans la manière évoquée ci-dessus. Le dessin suivant, tiré d'une photo originale, en témoigne (PH 94). Chose à noter c'est d'elle que nous est venue l'idée de rétablir des lits d'époque dans les deux chambres à coucher de l'alpage de Mallevaux-Dessus. Il est évident que la paille a été remplacée par des matelas en bonne et due forme, qui rendraient le sommeil tout à fait satisfaisant.



Paul Hugger parle de la touffeur du début de l'après-midi. Considérant la vie de notre père là-haut, pendant les quelque 25 saisons qu'il a pu y faire, on se doit de dire que cette touffeur n'était pas que de la journée, mais aussi du soir, où même fenêtre ouverte, au cœur de l'été, on peinait à trouver le sommeil tant il faisait chaud. Les tôles étaient en partie responsable de cette situation.

Ce même père dormait dans la petite chambre, où se trouvait un unique lit. En ferraille, il nous était advenu de craindre qu'un jour ou l'autre la foudre ne tombe dessus et ne l'électrocute. Cela n'est pas arrivé. Mais dès que possible nous avons éliminé cet engin si peu sympathique, un peu du genre de celui présenté par Paul Hugger à la page 95 de son ouvrage.



Lits anciens, avec d'énormes sommiers et matelas, que nous avons toujours considérés comme les abominables veaux que l'on ne voulait plus en bas et qui pouvaient néanmoins encore servir au chalet.





Vieille chambre et lits ancien reconstitués. A la manière de Nono au Pré d'Etoy.





Reconstitution d'un lit à l'ancienne à l'emplacement où dormait notre père de berger. Table de nuit quelconque.